

SESSION VIVIERS

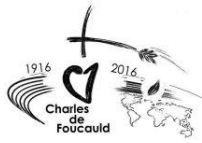
CHARLES DE FOUCAULD, UNE THÉOLOGIE POUR AUJOURD'HUI

De Mgr Bouvier, vice postulateur de la cause de canonisation

La dernière intervention qu'il m'est arrivé de faire en face d'un aussi grand nombre d'appareils d'enregistrement, je crois que c'était au Symposium organisé par la Congrégation pour les causes des Saints en décembre 99, quand j'ai dû présenter la dévotion eucharistique de Charles de Foucauld (en italien bien sûr). La salle était mieux organisée que celle-ci, car les auditeurs étaient répartis sur des gradins, mais vraiment c'est très imposant de vous voir aussi attentifs que l'étaient ceux qui m'écoutaient à l'époque et qui m'écoutaient peut-être avec beaucoup moins de bienveillance que vous parce que c'était pour moi une sorte de mise à l'épreuve pour savoir si la cause de Foucauld méritait d'aller jusqu'au bout. Dieu merci ! L'examen a été concluant de ce jour-là je me suis lié d'amitié avec le Préfet de la Congrégation et ça a quand même facilité la suite des opérations. Je n'en demande pas plus aujourd'hui, je vous remercie à l'avance de votre attention et je vous demande un peu d'indulgence pour ma voix qui revient doucement d'un refroidissement causé par la clim lors d'un voyage en TGV...

Ce qui me plaît davantage encore c'est que nous nous rencontrons, comme cela vous a été dit tout à l'heure, à peu près dans les jours où, il y a cent-six ans, Charles de Foucauld s'est posé sérieusement la question du sacerdoce ; c'est l'élection qu'il fit à Nazareth le 26 avril 1900, en la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, qui a débouché sur la décision de devenir prêtre (cf. encadré page 7). Cela me permet une petite confidence avant d'aborder la conférence elle-même (mais toutes les confidences peuvent entrer dans la conférence). Quand je suis devenu postulateur en 1990 j'ai eu à affronter un certain nombre de critiques qui avaient été faites à propos des écrits de Foucauld ; en me mettant à l'écriture de la "positio super vita et virtutibus", comprenant une biographie de Foucauld qui tienne compte des objections et qui puisse permettre d'arriver à un examen serein des vertus pratiquées par le serviteur de Dieu, il m'est venu assez rapidement à l'esprit que mes prédécesseurs avaient un peu négligé un aspect important de son cheminement, à savoir que, quand Foucauld a décidé de devenir prêtre il a adopté vis à vis du monde une attitude beaucoup plus ouverte, beaucoup plus engagée. Cela lui a permis, à mon avis, de faire sienne, au moment de la première guerre mondiale, l'attitude des évêques dans les temps barbares, celle du Defensor civitatis (cf. Pierre SOURISSEAU, in Le testament de Charles de Foucauld, Fayard, 2005, p. 11). Sans cet engagement, Foucauld ne serait pas devenu le petit frère universel, du moins cela aurait manqué à son témoignage s'il n'était pas devenu prêtre peut-être que nous, prêtres, avons aujourd'hui encore une grande responsabilité dans l'église, celle de l'aider à rester ouverte au monde.

L'argument qui m'a été proposé pour ma communication au début de notre rencontre "**Charles de Foucauld, une théologie pour aujourd'hui**" me fait immédiatement penser aux paroles prononcées par le Père Yves Congar, o. p., le 30 novembre 1962 et si souvent répétées depuis : "*Les phares que la main de Dieu a allumés au seuil du siècle atomique s'appellent Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld*" (cf. Pour une Eglise servante et pauvre, Le Cerf, 1963, p. 121-123, et Bulletin des Amitiés, n° 66, p. 2). Dans la pensée du futur cardinal, il s'agissait, bien sûr, du XX^e siècle. Le fait que Charles de Foucauld n'ait été béatifié qu'au début du XXI^e n'enlève rien à l'acuité, à la portée prophétique des paroles du Père



Congar, tout au plus pourrait-on dire que le message que donne frère Charles est encore plus accessible aujourd'hui qu'il ne l'aurait été au XX^e siècle. J'essaierai d'y venir, si j'en ai le temps, à la fin de ma conférence.

Par le fait même, je me suis imposé pour essayer de varier les plaisirs, les miens comme ceux de mes auditeurs, d'entreprendre une comparaison plus importante entre Thérèse de l'Enfant Jésus et Charles de Foucauld, dans le souvenir aussi que ce fut le thème de la retraite que j'ai suivie au Mois de Nazareth, il y a une quarantaine d'années, la comparaison entre la voie de l'enfance de la Petite Thérèse et celle de l'imitation de Jésus proposée par Charles de Foucauld. C'est ainsi qu'à l'époque avait été nourrie ma réflexion, mais je voudrais aller plus loin aujourd'hui, étant donné qu'à partir du moment où on commence à écrire et à réfléchir, on découvre toujours qu'il y a d'autres choses à dire, d'autres réflexions à entreprendre. Je vous invite donc à poursuivre la réflexion que j'avais ébauchée dans le dernier chapitre du livre "Le Christ de Charles de Foucauld", en posant la question : Charles de Foucauld est-il un mystique ? j'avais donné quelques éléments de réponse et je cherche aujourd'hui à en trouver d'autres.

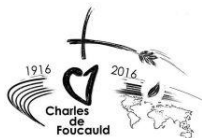
Dans cette perspective, je me suis reporté au livre du Père François-Marie LETHEL, carme, "**Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance : la théologie des Saints**". (Editions du Carmel - Venasque- 1989). Ma conviction, c'est que, si nous voulons trouver la nouveauté d'une théologie adaptée au XXI^e siècle, il faut faire appel aux saints ; c'est un des grands messages que Jean-Paul II a donné à l'Église en multipliant les béatifications. On pourra éventuellement, dans une table ronde ou ailleurs, discuter de certaines limites comme de tout ce que fait quelqu'un mais l'intuition de renvoyer au témoignage des saints pour connaître l'Église vivante me paraît fournir une base solide.

Si je me réfère à cet ouvrage, c'est bien parce que je suis convaincu que, pour le temps du XXI^e siècle, la théologie de Foucauld est adaptée. Pourquoi ? Parce qu'elle fait appel au cœur plus qu'à l'intelligence et c'est une des caractéristiques de notre temps, intelligence et cœur ne sont pas opposés, je vais essayer d'y répondre, de le préciser en m'appuyant sur l'enseignement du Père LETHEL.

Pour bien vous resituer dès le départ dans la perspective foucauldienne, je reviens sur deux passages où il médite sur sa conversion parce que l'événement fondateur pour Frère Charles c'est quand même sa conversion, dans laquelle il a été saisi par la bonté de Dieu qui lui fait s'exclamer : "*Que vous avez été bon!*". Il ne dévient jamais de la contemplation de cette bonté et de cet amour, à laquelle il été conduit par le témoignage de la bonté qu'il a reçu dans sa propre famille. En février 1986, il s'était installé à Paris, proximité du domicile de sa tante paternelle, Inès Moitessier, et de ses deux filles : Catherine, qui a épousé le comte Emmanuel de Flavigny, et Marie, mariée en 1874 avec le vicomte Olivier de Soudy. Voici ce qu'il écrit à leur sujet dans sa retraite de novembre 1897 à Nazareth : "Vous m'aviez ramené dans cette famille, objet de l'attachement passionné de mes jeunes années, de mon enfance [...] Vous m'y faisiez retrouver pour ces mêmes âmes l'admiration d'autrefois et à elles vous inspiriez de me recevoir comme l'enfant prodigue, à qui on ne faisait même pas sentir qu'il eût jamais abandonné le toit paternel, vous leur donniez pour moi la même bonté que eusse pu attendre si je n'avais jamais failli" (La Dernière place, Nouvelle Cité, 2002, p. 116).

Voici un passage d'une méditation de la parabole de l'enfant prodigue datant de novembre 1898:

"Mon Dieu que vous êtes bon ! [..]. Vous n'avez fait éprouver la famine spirituelle en me faisant



éprouver des désirs intimes d'un meilleur état moral, des goûts de vertu, des besoins de bien moral" Cela a été la première étape, mais il ne fallait surtout pas qu'il s'y arrête sinon on aurait eu un Foucauld inimitable et qui aurait peut-être été bouffi d'orgueil, redevenir quelqu'un ce n'est pas cela se convertir. Poursuivons notre lecture:

"et puis, quand je suis revenu vers vous bien timidement, en tâtonnant, vous faisant cette étrange prière "Si vous existez, faites que je vous connaisse" ô Dieu de bonté qui n'aviez cessé d'agir depuis ma naissance en moi et autour de moi pour amener ce moment, avec quelle tendresse, 'accourant aussitôt vous tombâtes sur mon cou, m'embrassâtes', avec quel empressement vous me rendîtes la tunique d'innocence". Mais ce qui est encore plus important à mes yeux c'est que, en même temps qu'il reçoit le pardon dans le confessionnal d'Huvelin, il écoute l'invitation pressante du Père d'aller immédiatement communier. Reprenons notre lecture du même texte: *"Et à quel divin festin, bien autre que celui du père de l'enfant prodigue, vous m'invitâtes aussitôt... Comme il est bon ce Père de l'enfant prodigue ! Mais comme vous êtes mille fois plus tendre que lui ! Comme vous avez fait mille fois plus pour moi qu'il n'a fait pour son fils ! Que vous êtes bon, mon Seigneur et mon Dieu ! Merci, merci, merci, sans fin merci !"* (L'imitation du Bien-aimé, Nouvelle Cité, 1997, p. 78-79)

Telle fut sa rencontre d'amour avec celui qui nous révèle l'amour du Père, Jésus qu'il connaîtra plus encore après son pèlerinage en Terre Sainte et qu'il invoquera comme Jésus de Nazareth.

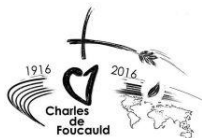
Essayons maintenant d'approfondir notre connaissance de la démarche foucauldienne en comparaison avec la démarche de Thérèse de l'Enfant Jésus comme nous y invite le P. LETHEL, qui propose, d'abord, dans une introduction à son livre, ce que les saints nous enseignent. En me situant dans la ligne du raisonnement du Père LETHEL, je crois légitime de distinguer trois étapes sur le chemin qui conduit à une meilleure connaissance de la théologie dont a vécu le Père de Foucauld.

La première étape, c'est redécouvrir ce que Saint Paul lui-même nous dit sur la science d'amour qui l'emporte sur tout autre mode de connaissance. La deuxième étape, c'est l'apport de Saint Jean de la Croix que Foucauld a bien connu. La troisième étape, c'est l'enseignement donné par Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Aux yeux du Père LETHEL, la prière de Saint Paul pour les Éphésiens (cf. Eph. 3,14-21), manifeste « ce qu'est la théologie des saints comme 'connaissance de l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance', science d'amour, science de l'amour de Jésus ». Je cite ici la traduction qu'en propose l'auteur:

"Je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu A Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à Lui la gloire dans l'Eglise et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles I Amen". (Père LETHEL, op. cit., p. 4).

Et voici son commentaire: "Telle est donc la théologie de 'tous les saints', c'est-à-dire de l'Église comme Peuple saint. Elle n'est jamais une conquête de l'homme mais toujours un don de Dieu, don de l'Esprit Saint donné en plénitude à l'Église depuis la Pentecôte" (ibidem). Telle est bien aussi l'expérience foucauldienne : la sainteté n'est pas une conquête de l'homme, pas plus d'ailleurs que la connaissance



de Jésus, il faut la recevoir et se mettre en état de l'accueillir; nous serons comblés dans la mesure où nous nous serons faits petits, accueillants. La pointe de mon intervention, ce matin, pourrait être de souligner l'insistance de Frère Charles sur la place de l'Esprit Saint. C'est quand même vrai qu'on parle volontiers de sa dévotion eucharistique et de sa lecture de l'Évangile mais qu'on oublie trop facilement les aspects complémentaires de sa démarche, par exemple, quand il prévoit que la journée des Petits Frères et des Petites Soeurs sera marquée par trois moments d'une prière toute simple comprenant

- 1) l'Angelus pour rappeler le mystère de l'incarnation
- 2) le Veni Creator pour rappeler que l'Église est fondée au jour de Pentecôte;
- 3) le Cor Jesu Sacratissimum adveniat regnum tuum pour nous montrer que l'œuvre du salut trouve son origine dans l'amour trinitaire qui s'est manifesté dans le cœur du Christ et que cette œuvre débouche sur la venue du Royaume. Une dévotion qui ne s'ouvre pas à l'avenir du Royaume ne peut pas être une piété foucauldienne.

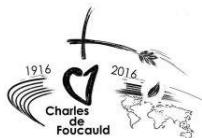
Deuxième étape : l'apport de Saint Jean de La Croix, dont on sait que le Père de Foucauld a étudié les œuvres. A la suite de Saint Paul, Saint Jean de la Croix nous dit que c'est un mystère insondable que de connaître l'amour du Christ, que de connaître l'amour du Père en Jésus-Christ ; il insiste sur le caractère inépuisable de cette profondeur d'amour chez le Christ, symbolisée pour lui par les "cavernes", dont il parle dans son cantique spirituel :

"Les saints docteurs ont beau en découvrir et les âmes privilégiées ont beau en goûter des choses merveilleuses en cette vie, les uns et les autres n'en expriment qu'une bien faible partie. Quel abîme à creuser que le Christ C'est une mine abondante, contenant des filons infinis de trésors ; on peut la creuser toujours sans jamais en trouver le fond. A mesure qu'on l'exploite, on y découvre dans tous les sens de nouvelles veines qui révèlent d'autres richesses [...] L'âme désire donc entrer véritablement dans les cavernes du Christ afin de s'y plonger, de s'y transformer, de s'enivrer de l'amour qu'elles contiennent" (Le Cantique Spirituel B, traduction de M. Marie du Saint-Sacrement, in Père LETHEL, op. cit., p. 5).

On n'aura jamais fini de découvrir le Christ, c'est bien le message de toute la vie de Frère Charles. Ceux qui le connaissent un peu ou qui ont parcouru le livre que j'ai écrit avec l'aide de plusieurs collaborateurs "*le Christ de Charles de Foucauld* " savent déjà combien le Père de Foucauld a cherché à s'imprégner des Saintes Écritures, spécialement des Saints Évangiles, parce qu'il était attiré par les parfums, enivré par les vertus du Christ; les vertus sont, en quelque sorte, des parfums qui nous permettent de rejoindre le Christ.

Vous vous rendez bien compte que l'on n'est plus à la première attitude de Foucauld, qui, au début de son chemin vers la conversion, cherchait à redevenir quelqu'un par ses propres forces, à montrer qu'il était capable d'être réadmis dans la bonne société française. Après sa conversion, il se laisse conduire, enivré qu'il est par le Seigneur lui-même c'est Jésus qu'il s'agit d'imiter, c'est de Jésus qu'il s'agit de se remplir ou de se laisser remplir. Voici un passage de mon livre:

"Charles de Foucauld [...] regarde Jésus conduisant sa vie selon certaines manières de faire [...] qu'il présente comme des vertus de Jésus. Jésus de Nazareth, Dieu fait homme, avait en effet en lui les manières même de faire de Dieu et ne pouvait pas ne pas avoir les vertus qui sont celles même de Dieu être charitable, humble, courageux, vrai, chaste, pauvre, ni non plus ne pas tout faire en vue de Dieu. Parce qu'elles émanent de sa personne et qu'elles font du bien autour de lui, elles sont comme 'les parfums du Bien-Aimé'. Dans cette perspective, il ne s'agit pas pour Charles de Foucauld d'acquérir des vertus, mais de se mettre sous l'attraction ou l'influence, par imitation, de celui qui, en devenant



homme, n'a pu cesser 'd'être parfait', puisqu'il est Dieu. Dans la notice qu'il écrit en 1896 en vue de la fondation d'une congrégation de Petits Frères de Jésus, il termine une liste de ces vertus de Jésus à imiter par une exhortation : 'Courir à la suite de Notre-Seigneur dans toutes ces vertus à l'odeur de Ses parfums' (Règlements et Directoire, p. 35). Il cite là le Cantique des Cantiques, et cette citation : 'Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum' (1,3), lui sert d'exergue de plusieurs carnets de méditation, par exemple, ceux qu'il commence à la Pentecôte 1897 (Voyageur dans la nuit, p. 31). Cette référence au Cantique appuyant cette approche de Jésus par ses vertus pourrait bien lui avoir été inspirée par sa pratique assidue de sainte Thérèse d'Avila (Cette chère dernière place, p. 103) » (M. BOUVIER, op. cit., p.1 62).

On le voit, il y a déjà chez lui une sorte de langage mystique. Il ne s'agit pas pour moi de me prononcer, ce matin, sur la vie mystique de Foucauld ; il suffit que vous découvriez que je suis habité par la pensée de réécrire un jour le dernier chapitre de mon livre, mais ce n'est pas pour aujourd'hui...

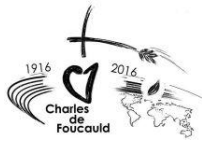
Notre **troisième étape**, avec le Père LETHEL, nous conduit à l'expérience de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Nous savons que le Père de Foucauld a reçu, en cadeau des Soeurs Clarisses de Nazareth, un exemplaire de l'Histoire d'une âme, puisque la lettre de remerciement qu'il leur a envoyée a été conservée mais rien ne permet de dire qu'il a lu ce livre. Cette incertitude ne saurait nous empêcher d'étudier quelques passages des Ecrits de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour établir la proximité spirituelle qu'il y a entre la petite Thérèse et Frère Charles.

Ici encore, nous nous laissons- conduire par le, Père LETHEL à partir d'une sorte de parabole du feu : "Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre: Attire-moi, ne prouverait-on pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui "(Manuscrit C [Ms C], p. 300). Voici le commentaire qu'en donne le Père LETHEL : Ce feu "qui a le pouvoir de pénétrer le fer, de le transformer en lui, de le rendre incandescent [...], c'est l'Esprit Saint donné à la Pentecôte, c'est l'Amour du Père et du Fils, c'est l'Amour de Jésus donné à toute l'Eglise, et à chacun dans l'Eglise" (LETHEL, op. cit., p. 56 et note 8). Après avoir souligné que c'est dans la prière « comme les premiers disciples réunis au cénacle » que Thérèse « demande et reçoit ce feu qui la pénètre », il cite des passages de sa prière:

"Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui qu'Il vive et agisse en moi [...].

"Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les Sts Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies ? Un savant a dit "*donnez-moi un levier, un point d'appui et je soulèverai le monde*". Ce qu'Archimède n'a pu obtenir parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : LUI-MEME et LUI SEUL ; pour levier: L'oraison, qui embrase d'un feu d'amour et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde ; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi (Ibidem, p. 6).

Si Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a mis en valeur le symbole du feu, le bienheureux de Foucauld est habité, lui, par la parole de Jésus (Lc 12,49) "Je suis venu allumer un feu sur la terre et que veux-je



sinon qu'il brûle ?" C'est la parole d'évangile que Foucauld cite le plus souvent dans ses Écrits spirituels. Il paraît important de le rappeler car il y a, là, un point d'accrochage très clair entre Frère Charles et Thérèse.

Là où l'enseignement du Père LETHEL est le plus intéressant, c'est quand il montre combien sont liés science et amour, théologie et amour. Dans ce but, il fait appel à Saint Thomas d'Aquin, chez qui il trouve une réflexion sur la foi et la charité, qui fait écho à l'enseignement de Saint Paul : la charité est plus grande que la foi, la charité est le seul point de rencontre avec l'infini ; la connaissance de la foi reste toujours limitée, seul l'amour est dès maintenant capable de nous faire entrer en relation avec Celui qui est hors de toute limite et notre connaissance par, la charité, par l'amour, est coextensive à Dieu alors que la connaissance intellectuelle ne le sera jamais, elle ne le sera que dans la vision béatifique mais à ce moment-là on n'est plus dans le domaine de la connaissance, on est dans le domaine de la contemplation face à face. Écoutons ici encore le Père LETHEL :

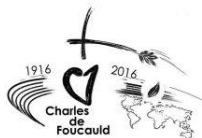
"Pour saint Thomas, la charité est l'unique point d'infini déjà présent dans la vie de l'homme ici-bas, l'unique réalité du Ciel déjà donnée, puisqu'elle ne passera jamais [...]. En cette vie, on peut déjà aimer Dieu, aimer Jésus totalement [...]. Saint Thomas en donnait la grande, l'unique raison : parce que l'Esprit Saint nous est donné, lui l'Amour infini, le Don. C'est l'Esprit Saint qui va dilater le cœur humain".

"Or cela n'est absolument vrai que pour l'amour, pour la charité, et non pas pour la connaissance [...]. La foi n'est pas encore le face à face, elle ne comporte pas encore l'immédiateté parfaite [...]. La charité comme don de l'Esprit saint répandu dans nos cœurs, nous situe déjà dans la dimension de l'infini, de l'illimité, de l'absolu" (op. cit., p. 483).

C'est important de dire cela parce que Foucauld, tout au long de son existence, n'a en rien négligé le côté intellectuel (il a pris tous les moyens pour bien connaître Jésus à travers l'Évangile), alors qu'il était, en même temps, habité par une présence d'amour qui lui a permis de mieux découvrir qui est Jésus.

J'espère avoir rempli la première partie de la mission qui m'était confiée : vous montrer que la théologie de Charles de Foucauld est une théologie pour aujourd'hui. Un des messages de Foucauld est de nous inviter à réconcilier contemplation et action ; j'admets volontiers que l'approche des deux disciplines nécessite une attention particulière à chacune d'elles. On peut dire la même chose en d'autres termes pour être disciple de Jésus, et aussi de Foucauld, on ne peut se contenter ni d'une attitude fidéiste ni d'une vague prière réconfortante devant le Saint-Sacrement. Pour être un vrai disciple de Jésus, il faut les deux : nourrir en soi une connaissance intellectuelle profonde et, en même temps, se laisser toucher par l'amour, jusque dans ses aspects mystiques si Dieu en fait la grâce.

De la sorte on ne pourra pas insinuer que se mettre à l'école du nouveau bienheureux c'est tourner le dos à la vraie connaissance. Grâce à lui, il y a bien une nouvelle approche du mystère de Jésus fondée en théologie et non pas simplement une attitude sentimentale.



L'élection du 26 avril 1900

une date décisive dans la vie de Charles de Foucauld :

Ce n'est que depuis hier, fête de saint Marc [25 avril], que j'ai vu qu'il fallait que je reçoive le sacerdoce... auparavant, mon grand désir d'humilité, d'abjection et de dernière place, m'en écartait...

Hier [25 avril], j'ai vu avec une grande lumière qu'il fallait que je le reçoive... j'ai vu en outre que les saints ordres, loin de m'éloigner de l'imitation de Notre Seigneur, me la feraient pratiquer bien plus parfaitement...

Comme c'est aujourd'hui [26 avril], la fête de Notre-Dame du bon conseil, j'ai cru le moment venu de faire cette élection.

J'ai passé la nuit [du 25 au 26 avril] devant le saint sacrement et, après avoir prié, j'ai écrit cette élection.

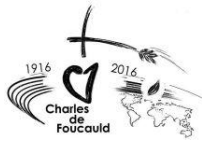
Charles de Foucauld - Au fil des jours

(Nouvelle anthologie des Écrits spirituels) Nouvelle Cité, p 166

Je vais pouvoir entrer dans la **seconde partie de mon intervention**, d'allure plus didactique puisqu'il s'agit d'exposer le contenu de la théologie du Père de Foucauld. Je m'inspirerai de ce que j'ai écrit dans mon livre et dans d'autres conférences. Ce que j'ai essayé de montrer dans mon livre concerne la conversion de Charles de Foucauld, point de départ de toute une recherche sur Jésus, et ses successives appropriations de ce qu'elle contenait ; on peut dire que, tout au long de sa vie, en particulier lors d'étapes décisives comme son acceptation de devenir prêtre, il a exploré ce qu'il avait découvert au jour de sa conversion. L'essentiel de ce que j'ai exposé dans mon livre, Mgr Joseph DORE, archevêque de Strasbourg l'a très bien exprimé à la fin de la présentation qu'il a bien voulu en faire : *"Le Père Bouvier cite ici à point nommé l'oraison du 2^{ème} dimanche du temps ordinaire, qui présente Celui que confesse et prie la foi chrétienne comme le 'Dieu qui donne la preuve suprême de sa puissance lorsqu'il patiente et prend pitié' : voilà ce qu'on pourrait retenir ici d'essentiel concernant la doctrine et la foi. Et voici, corrélativement, ce que l'on pourrait enregistrer dans le domaine de la spiritualité et de la vie : l'imitation est inséparable de l'amour, quiconque aime veut imiter, c'est le secret de ma vie ; j'ai perdu mon cœur pour ce JESUS de Nazareth crucifié il y a 1900 ans, et je passe ma vie à chercher à l'imiter ainsi que le peut ma faiblesse"*. Vous aurez sans doute reconnu une citation du livre "Lettres à un ami de lycée", ce Gabriel Tourdes avec qui Foucauld est toujours resté en relation.

Voici la conclusion de Mgr DORE : *"Abaissement par amour du côté de Jésus, imitation par amour de notre côté à nous, tels seraient finalement les traits majeurs de la christologie de ce passionné de Jésus que fut, exemplairement, Charles de Foucauld"* (op. cit., p.10).

Nous allons maintenant tenté d'aller un peu plus loin dans la connaissance du message transmis par le bienheureux Charles de Foucauld, tout en prenant appui sur certains faits bien connus. Le 27 mai 1887,



il a commandé la vie de Jésus de l'Abbé Fouard pour s'enraciner dans la connaissance historique de Jésus de Nazareth, tout en se plongeant dans les écrits de Sainte Thérèse d'Avila, de Saint Jean Chrysostome et de Saint Jean de la Croix, pour voir comment se mettre à l'imitation de Jésus (cf. M. BOUVIER, op. cit., p. 73).

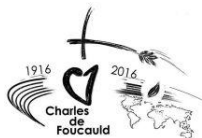
A l'occasion de sa béatification, le postulateur, les responsables des groupes de la famille spirituelle Charles de Foucauld et les Amitiés Charles de Foucauld ont fait paraître un message, dans lequel on peut lire :

"Le contact que Charles de Foucauld désire avoir en permanence avec Celui qui est son *"Modèle Unique"*, son frère bien-aimé dont il veut être le 'petit frère' se réalise de façon privilégiée par son amour de l'Evangile et de l'Eucharistie. Il a passé de longs moments à lire et à méditer l'évangile où il retrouve les paroles et les exemples de Jésus qu'il veut imiter et suivre par amour, et il conseille à ses amis de mettre dans leur vie ces moments d'intimité avec le Seigneur : *"Il faut tâcher de vous imprégner de l'esprit de Jésus en lisant et relisant, méditant et reméditant sans cesse ses paroles et ses exemples : qu'ils fassent dans nos âmes comme la goutte d'eau qui tombe et retombe sur une dalle toujours à la même place"* (Vous reconnaissez une lettre de 1914 à Louis Massignon). Il a aussi passé de longs moments devant le St Sacrement où sa foi lui dit que Jésus est présent avec toute sa puissance de salut pour le monde. Ainsi Charles de Jésus a-t-il été fidèle à ces "deux tables" où, selon la foi de l'Église, Jésus continue sa présence au milieu des siens 'tous les jours jusqu'à la fin des temps'".

Je reviens ici sur un passage de mon livre où j'ai souligné que l'élément le plus novateur des enseignements de Charles de Foucauld sur le mystère de Nazareth, c'est que la vie cachée à Nazareth n'était pas une étape de préparation de Jésus à sa mission de sauveur mais déjà le salut opéré par lui. Cela me permet de dire une fois de plus tout ce que je dois aux théologiens de l'école de Milan, et notamment au professeur Sequeri, que j'ai eu l'avantage de rencontrer plusieurs fois chez les Petites Sœurs de Jésus à Tre Fontane, à Rome. Voici ce qu'il disait lors du colloque de Bose en mai 2002 :

"Nazareth n'est pas le "prologue" de la vie publique, le simple ; moment "préparatoire" de la mission, la forme d'une pré-évangélisation" qui réalise un partage générique et un témoignage anonyme. Il n'est pas non plus, spirituellement parlant, l'emblème de 'l'esprit d'enfance' déjà connu de l'histoire de l'imitation chrétienne, dans lequel Nazareth vit encore du reflet de Bethléem [...]. Dans l'imaginaire spirituel de frère Charles, Jésus de Nazareth est, dès le début, l'Homme de l'Incarnation, le bien-aimé Seigneur et Frère, Jésus Caritas. Nazareth, c'est la vie de Jésus, non seulement sa préface. C'est la mission rédemptrice à l'œuvre et non sa simple condition historique" (P. SEQUERI, Ripartire da Nazareth ? Appunti su Charles de Foucauld e la nuova evangelizzazione, in Charles de Foucauld, l'éloquenza di una vita secondo l'evangelo, p. 156-157, in M. BOUVIER, op.cit., p. 154).

La meilleure illustration de l'intuition de Frère Charles, c'est sa méditation sur la Visitation de la Vierge à sa cousine Élisabeth. S'inspirant des Elévations sur les mystères de Bossuet, il ne s'appesantit pas sur la disponibilité de Marie à l'égard de sa vieille cousine Élisabeth. A ses yeux, ce n'est pas pour une visite de charité matérielle, "pour aider sa cousine dans les derniers mois de sa grossesse et dans ses couches" qu'elle part, mais pour bien plus que cela : "La sainte Vierge [...] part pour sanctifier saint Jean, pour lui annoncer la bonne nouvelle, pour l'évangéliser et le sanctifier, non par ses paroles, mais en portant en silence Jésus auprès de lui, au milieu de sa demeure" (Considérations sur les fêtes de l'année, p. 472).

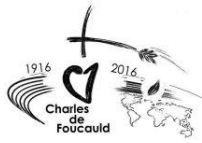


On peut développer cette affirmation de la façon suivante : "Jean-Baptiste est sanctifié et avec lui toute la maison de Zacharie, non pas par la parole ou par une invitation à la conversion, chose d'ailleurs impossible, mais simplement par la présence du Fils de Dieu dans sa maison, où il a été porté par la Vierge sanctifiée elle aussi par la présence de Jésus en elle. Dès avant sa naissance Jésus est donc Sauveur par sa seule présence. Dès avant sa naissance, Jésus est donc Sauveur par sa seule présence. Continuant à suivre Bossuet, frère Charles va élargir à toute âme ce mode de sanctification. Comme Marie a procuré la sanctification de Jean en se rendant dans sa maison et en y portant Jésus lui-même, Évangile vivant en elle, une âme remplie de Jésus peut apporter le salut : "Bossuet remarque au sujet de la Visitation de la Très Sainte Vierge qu'aussitôt qu'elle est remplie de Jésus, elle est remplie de charité, et qu'il en est ainsi pour toute âme : on a la charité dans la mesure où on vit de Jésus." [Commentaire de saint Matthieu, p.131132] "(Maurice. BOUVIER, op. cit., p.135136). Une âme remplie de Jésus peut donc apporter le salut par sa seule présence.

Si les disciples du Père de Foucauld savent bien que la Visitation est un des axes majeurs de sa spiritualité, ils savent aussi que Jésus de Nazareth s'est révélé à Frère Charles comme le frère universel qu'il s'agit d'imiter pour devenir avec lui petit frère universel. C'est un point qu'il nous faudra éclairer davantage. Je voudrais auparavant vous citer un passage du discours qu'a tenu Jean-Paul II le 26 novembre 1991 aux neuf évêques de la Conférence des Évêques d'Afrique du Nord venus en visite Ad Limina, accompagnés de huit vicaires généraux, et qui montre l'actualité de la démarche et du message de Foucauld :

"Dans la recherche du vrai et du bien, nos contemporains, souvent réticents vis-à-vis des maîtres aux démonstrations ou affirmations trop catégoriques, ont tendance à préférer des témoins authentiques et discrets. Ce fut l'intuition de base d'un grand homme de Dieu de votre région, le Père Charles de Foucauld qui a cherché à manifester l'Évangile de façon laborieuse et cachée, dans le silence où Dieu signifie sa présence à la manière d'une 'brise légère (cf. I R., 19, 12). La tâche de l'apôtre qui a ainsi rencontré Dieu est de le faire connaître à ses frères en montrant qu'il est déjà là, caché au milieu des peuples au cœur de toutes les cultures. Le disciple de Jésus, là où il vit, se sent responsable de tous les êtres humains par la prière et à travers la communion des saints. Son action apostolique est profondément intégrée dans la mission universelle de l'Église" (Jean-Paul II, Allocution aux évêques d'Afrique du Nord, 26 novembre 1991, n° 2, in A.A.S., 84 [1992], p. 1144). Ce message de Jean-Paul II m'a beaucoup amené à réfléchir. C'était à l'époque où je me demandais si je devais continuer le travail de Postulation ; je me suis dit : voilà vraiment un point qu'il me faut, d'une façon ou d'une autre, essayer d'éclairer pour montrer que Foucauld mérite bien d'être béatifié pour que son exemple et son apostolat puissent redonner du courage à ceux qui sont dans des situations difficiles qu'il laissait lui aussi voir et contempler pour se donner du courage à une époque où commençait la persécution des congrégations religieuses puis des diocèses par le gouvernement de l'époque, c'est-à-dire avant comme après la loi de séparation de l'Église et de l'État.

Il ne perd pas pour autant confiance dans l'avenir de l'Église, qui a pour elle les paroles de la vie éternelle. Voici le début de sa méditation sur les premiers versets du psaume 78 : "Merci mon Dieu de nous donner ce psaume pour nous apprendre à vous appeler à notre secours non seulement dans nos propres tentations, dans nos épreuves, nos périls, nos tristesses, nos mélancolies, mais aussi dans les



difficultés, les épreuves de l'Église. Il n'y a point de péril pour elle ; fondée sur la pierre, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle et à elle sera toujours la vie, la jeunesse, la beauté, la victoire finale" (Méditations sur les Psaumes, Nouvelle Cité, 2002, p. 334). Le 29 juin 1909, il écrira à Mgr Guérin :

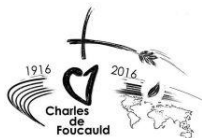
"C'est aujourd'hui la fête de saint Pierre et de saint Paul. Il m'est doux de vous écrire en ce jour. Ne nous effrayons d'aucune difficulté ; ils en ont vaincu bien d'autres, et ils sont toujours là. Pierre est toujours au gouvernail de la barque. Si les disciples de Jésus pouvaient se décourager, quelle cause de découragement auraient eue les chrétiens de Rome, le soir de leur martyre à tous deux ? J'ai souvent pensé à cette soirée-là, quelle tristesse, et comme tout aurait semblé avoir sombré, s'il n'y avait pas eu dans les cœurs la foi qu'il y avait ! Il y aura toujours des luttes et toujours le triomphe réel dans la croix et la défaite apparente " (Correspondances sahariennes, p. 624). Disciples du Père de Foucauld, nous aurons, dans un contexte différent du sien, à porter son message d'espérance.

Revenons à notre recherche théologique, en vue d'éclairer le lien entre l'œuvre de salut accomplie par la seule incarnation de Jésus à Nazareth et sa Fraternité universelle.

On peut tenter de raisonner ainsi: si le Fils de Dieu devient Sauveur de l'humanité dès le premier instant de sa conception dans le sein de Marie, il est vrai qu'il commence son œuvre de salut de l'humanité exactement au moment où, en s'incarnant, il en devient un membre et entre dans ces liens existentiels de réciprocité entre les hommes qui font d'eux un seul corps. Dès lors, tout homme peut nouer des liens avec Celui qui, par le simple fait qu'il participe à la sainteté de Dieu, met l'humanité, dont il est solidaire, en relation avec Dieu, son Père. Faut-il franchir un pas supplémentaire et affirmer que tout homme qui accepte de se comporter en homme avec son semblable entre dans le cercle des relations de l'humanité tout entière et, qu'il le sache ou non, se trouve en relation avec le Sauveur ? Une telle conclusion paraît légitime si on tient compte de l'enseignement du concile Vatican II, tel qu'il est exprimé dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* : "Le Verbe de Dieu [...] nous révèle que Dieu est charité" (1 Jean 4, 8) et nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. A ceux qui croient à la divine charité, il apporte aussi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie [...].

"Assurément les dons de l'Esprit sont divers : tandis qu'il appelle certains à témoigner ouvertement du désir de la demeure céleste et à garder vivant ce témoignage dans la famille humaine, il appelle les autres à se vouer au service terrestre des hommes, préparant par ce ministère la matière du royaume des cieux. Mais de tous il fait des hommes libres pour que, renonçant à l'amour-propre et rassemblant toutes les énergies terrestres pour la vie humaine, ils s'élancent vers l'avenir, vers ce temps où l'humanité elle-même deviendra une offrande agréable à Dieu (cf Rom. 15,16)" (n° 38).

Il faut aussi retrouver le souffle de la Constitution dogmatique sur l'Église : "Quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu A ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église



le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie" (Lumen Gentium, n° 16).

J'ai été marqué durant mon séjour à Rome de ce besoin que les jeunes ont de trouver des motifs d'espérance et Foucauld était pour certains un point de repère. Je fais référence ici à mon expérience avec les jeunes prêtres d'Amérique du Sud étudiants à Rome. Ils m'ont fortement encouragé à faire le travail de la Positio parce que, pour eux, il y avait un avantage à une reconnaissance officielle du message de Foucauld au niveau de l'Église universelle, pour qu'ils puissent s'en inspirer librement dans leur apostolat. Une de mes grandes joies a été d'en revoir un certain nombre à la béatification du Père Foucauld en novembre dernier.

On ne trouve pas d'affirmations aussi explicites dans les Écrits de Charles de Foucauld. Il n'est pas d'abord théologien mais, à sa façon, il a contribué à faire découvrir l'unité de l'humanité. Il n'a pas cherché à théoriser ; il lui a suffi de réfléchir au contenu de sa foi, qui le pousse à imiter Jésus et donc à aimer les pauvres par amour pour lui. Une méditation sur le chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu, datée de 1898, nous fait découvrir comment il a été amené à considérer chaque homme comme "membre de Jésus" :

"Jésus est la tête de l'Église, l'Église est le corps de Jésus, tous les fidèles sont les membres de Jésus, les infidèles eux mêmes, tant qu'ils sont vivants, sont d'une certaine manière, d'une manière éloignée mais réelle, les membres de Jésus puisqu'ils appartiennent à l'Église comme sa matière éloignée (c'est le langage théologique de l'époque). Tous les hommes sont donc, les uns à un titre, les autres à un autre, les membres de Jésus... Tous, d'une manière ou d'une autre, font partie de son corps... Ce qu'on fait au corps, à un membre quelconque, on le fait à la tête (si on marche sur un pied, ma tête dit : "Vous me faites mal"...

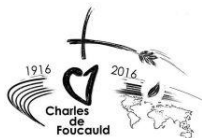
Donc tout ce qu'on fait à un membre quelconque de Jésus, à un humain quel qu'il soit en bien ou en mal, on le fait à Jésus. Si donc tout ce qu'on fait à un membre de Jésus, à un humain quel qu'il soit, en bien ou en mal on le fait à Jésus.

Après avoir considéré cela, dit l'abbé de Rancé, il n'y a plus à demander quelle règle il faut suivre dans la conduite envers le prochain, dans l'aumône par exemple, il n'y a plus qu'à avoir de la foi".

(Extraits des saints Évangiles sur l'imitation de Notre-Seigneur, l'amour du prochain, la pauvreté et l'abjection, publiés in Petit Frère de Jésus, Nouvelle Cite, nouvelle édition, 2003, p. 92).

S'il est volontiers admis aujourd'hui que les insistances de Charles de Foucauld dans ses écrits et les exemples de sa vie ont anticipé l'enseignement du concile Vatican II sur la mission de salut confiée à l'Église, on doit sans crainte affirmer aussi que les initiatives que le pape Jean Paul II a pu prendre dans le domaine du dialogue interreligieux, et tout particulièrement la prière des représentants de diverses religions à Assise en 1986, ont été préparées par le message de Frère Charles sur l'unité de l'humanité appelée au salut en Jésus de Nazareth. Cela ressort, me semble-t-il, de deux passages tirés de l'introduction du document commun du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, intitulé Dialogue et annonce et publié le jour de Pentecôte, 19 mai 1991:

"Au n. 2 est rappelé un document précédent, datant de 1984, sur le dialogue et la mission ; il y est déclaré "que la mission évangélisatrice de l'Église est 'une réalité unitaire mais complexe et articulée' [dont] il indique les éléments principaux : présence et témoignage, engagement pour la promotion



sociale et la libération des l'homme ; vie liturgique, prière et contemplation ; dialogue interreligieux, et finalement annonce et catéchèse. L'annonce et le dialogue, chacun à sa place, sont considérés tous les deux comme des composantes et des formes authentiques de l'unique mission évangélisatrice de l'Église" (traduction française, in D.C., n. 2036 [20.10.1991], p. 874).

Le n. 5 évoque la journée de prière pour la paix, à Assise, le 27 octobre 1986, et les explications que le pape en a données : "Le jour même, et plus tard, particulièrement dans son allocution aux cardinaux et à la Curie romaine en décembre 1986, le Saint-Père a expliqué la signification de la célébration d'Assise. Il a souligné l'unité fondamentale du genre humain, en son origine et en sa destinée, et le rôle de l'Église comme signe effectif de cette unité" (traduction française, in D.C., n. 2036 [20.10.1991], p. 875).

Les affirmations de Jean-Paul II renforcent la conscience qu'a l'Église d'être vraiment un sacrement de salut pour toute l'humanité depuis le concile Vatican II. Même si elle ne sait pas bien comment le Saint Esprit, à partir de son témoignage va rejoindre les hommes, elle est persuadée qu'elle y contribue. Une telle espérance se situe dans la ligne du message du bienheureux Charles de Foucauld et je crois que ses disciples devraient davantage en témoigner dans la joie.